

Mémoire d'un prisonnier de guerre allemand

La salle de réception des vigneronns d'Unimédoc a connu une importante affluence., samedi. Plus de 80 personnes sont venues assister à la conférence-débat, « La Pointe du Médoc à la fin de la Deuxième Guerre mondiale », manifestation organisée par les associations Baurein pour la connaissance du Médoc et Médoc actif.

Maryse Calbet, au nom des deux associations, a présenté les principaux intervenants, mais aussi les interprètes, la conférence étant présentée en allemand et en français.

Jean-Paul Lescorce, issu d'une vieille famille soulacaise, est né en 1937. Comme toute sa génération, il a vécu l'époque de l'Occupation. Ce passionné de l'histoire du Médoc a brossé une rapide mise en situation des systèmes de défense allemands construits dans la partie nord de la péninsule : 350 blockhaus et le fossé antichars de 11 mètres de large et 6 mètres de profondeur, partant au sud de Soulac pour rejoindre la Gironde. La libération de cette poche, par la brigade Carnot, a fait 1200 morts dont 390 Français.

Lettres de captivité

Karin Scherf, qui animait cette conférence, est rédactrice au sein d'une chaîne de télévision allemande. Elle a retrouvé, après la mort de son père, les lettres qu'il avait écrites depuis sa



Les principaux intervenants. PHOTO GEORGES RIGAL

captivité à la Pointe du Médoc. Lettres qui ont servi de base à son intervention. Son père, Wolfram Knöchel est né le 7 mai 1926 à Halle-Saale. Après des études classiques, il a servi, de 1943 à 1944 en qualité de servant de DCA aux usines de Halle-Leuna, comme auxiliaire de la Luftwaffen puis comme caporal au 305^e Régiment d'infanterie jusqu'en mars 1945 où il a été fait prisonnier de guerre sur la rive gauche du Rhin en Alsace. Il était l'un de ceux que la France a réclamé aux Américains pour la reconstruction du pays. il a été, à ce titre, utilisé comme démineur à la pointe du Médoc, jusqu'en décembre 1948 date de sa libération.

Dans ses lettres, il faisait part, du-

rant cette période, de sa soif de vivre et livre ses ressentis au niveau de ses conditions de vie, de la nourriture... De retour en Allemagne et jusqu'à sa mort, comme tous les combattants de cette époque, il n'a jamais parlé à sa famille de cette période difficile.

Près de dix Médocains et Médocaines ayant vécu cette époque sont ensuite venus faire part de quelques-uns de leurs souvenirs. Leur sujet de prédilection, revenu le plus fréquemment, est l'évacuation de la partie Nord Médoc, personnes âgées, femmes et enfants, pour éviter les victimes civiles lors des combats. Cet exode s'est fait à pied, en début septembre 1945, jusqu'à Queyrac qui était en zone libérée.